

à Monsieur
cordial souvenir

ACADÉMIE

DES

INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE

1907

E. CARTAILHAC
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT
ET M. L'ABBÉ H. BREUIL
PROFESSEUR AGRÉGÉ A L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

UNE SECONDE CAMPAGNE AUX CAVERNES ORNÉES DE
NIAUX (ARIÈGE) ET DE GARGAS (H^{tes}-PYRÉNÉES)

PARIS

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS,

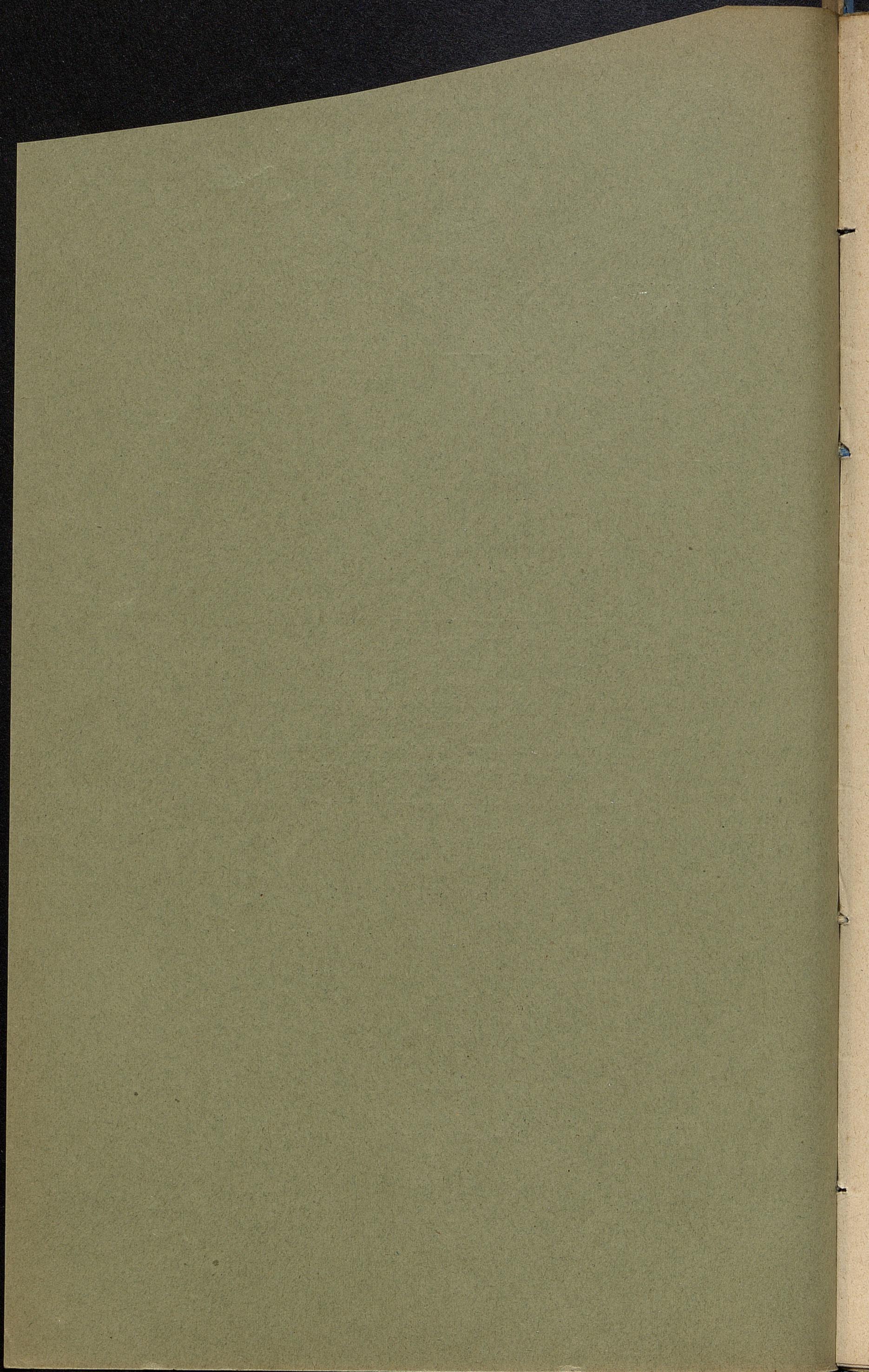
LIBRAIRE DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

82, RUE BONAPARTE, 82

M D CCC VII

Recueil paraissant tous les mois, par fascicules de 7 à 8 feuilles, avec
planches et figures. Prix de l'abonnement annuel : — 12 fr.

Bs HAA
56/22



UNE SECONDE CAMPAGNE
AUX CAVERNES ORNÉES
DE NIAUX (ARIÈGE)
ET DE GARGAS (HAUTES-PYRÉNÉES)

PAR M. E. CARTAILHAC

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

ET M. L'ABBÉ H. BREUIL

PROFESSEUR AGRÉGÉ A L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

Grâce à une subvention de l'Académie, nous avons pu faire une campagne d'hiver dans les cavernes de Niaux (Ariège) et de Gargas (Hautes-Pyrénées), dont l'un de nous a déjà fait connaître à l'Académie le contenu artistique¹. Notre récente exploration a considérablement augmenté ce que nous savions déjà, soit en nous permettant un examen plus approfondi des premières découvertes, soit en y ajoutant de nouvelles révélations.

Gargas.

Malgré les nombreuses flaques d'eau qui avaient envahi une grande partie du sol, nous avons pu examiner tous les

1. Pour Gargas, voir *Comptes rendus des séances, Académie des inscriptions*, séance du 27 juillet 1906, et aussi Félix Regnault, *Société d'Anthropologie*, 5 juillet 1906. — Pour Niaux, *Académie des inscriptions, C. R.*, séance du 19 octobre 1906.

recoins de la caverne ; toutefois, nous avons dû remettre à une saison plus clémente un séjour prolongé nécessaire à des relevés définitifs. Voici les résultats de nos investigations. Le nombre des mains cernées de rouge et surtout de noir est porté à environ cent vingt, dont un certain nombre très déteintes ; il y en avait presque dès l'entrée¹, sur toute la paroi gauche de la première salle, et principalement dans un diverticule éclairé faiblement par le jour. Un second groupe se rencontre plus loin, dans une série de recoins pittoresques voisins les uns des autres, en pleine obscurité ; là, elles sont mieux conservées et l'on voit très bien que c'est à l'état de poussière sèche que la couleur a été projetée contre la muraille où se tenait appliquée la main destinée à laisser sa silhouette par épargne. Une seule main droite a pu être relevée ; toutes les autres sont des gauches, mais présentent d'étranges particularités : en effet, beaucoup montrent un ou plusieurs doigts, souvent même tous, comme privés de deux phalanges, soit qu'il s'agisse de mains mutilées, soit que les doigts aient été systématiquement repliés au cours de l'opération (fig. 1). Ces deux hypothèses présentent d'égales difficultés et aussi de sérieuses possibilités tirées de l'ethnographie australienne.

A cette catégorie de manifestations de l'art primitif, nous pouvons en ajouter plusieurs autres.

1. De gros points rouges sont irrégulièrement distribués sur le plafond d'une grande partie de la grotte, dans les parties où ce plafond laisse apparaître la roche nue. D'autres ponctuations à éléments plus réduits et groupés en série, noirs ou rouges, se trouvent au fond de la salle d'entrée.

2. En deux points de la muraille de droite, il existe des graffites incisés dans la roche dure, le plus souvent véritables gribouillis difficiles à saisir ; on peut cependant distin-

1. Celle-ci s'est effondrée dès l'âge du renne sur les foyers allumés par les hommes des premiers temps de cette période ; elle n'a été rouverte que tout récemment.

guer plusieurs têtes de cheval, une crinière, une paire de cornes; ce sont des essais encore inexpérimentés de gravures au trait.

3. Une vaste surface du plafond de la salle des crevasses présente un enduit argileux; cet enduit a été, sur plus de 100 mètres carrés, complètement couvert de singulières décorations. Ce sont principalement des entrelacs, des ara-



Fig. 1. — Choix de mains de la caverne de Gargas; tandis que la main de l'opérateur était appliquée contre la muraille, de la couleur en poudre était projetée, et adhérait à la surface environnante; les mains sont cernées de rouge (hachures obliques vers la droite) ou de noir (hachures obliques vers la gauche). Un grand nombre de ces mains ont des doigts repliés ou présentent des mutilations?

besques à la forme capricieuse et irrégulière, tracés par les doigts réunis ou séparés de mains humaines; ces étranges images se continuent souvent sur des espaces beaucoup trop étendus pour qu'un homme, sans changer plusieurs fois de position, ait pu les exécuter; parmi elles se voient quelques figures animales (bison), extrêmement grossières. Ce groupe de dessins sur argile est de la même couleur que le fond, et se différencie, au premier coup d'œil, des quelques noms modernes écrits sur la même surface; des concrétions, fréquemment, recouvrent ces traits anciens, et souvent l'argile a subi, en surface, une modification particulière, qui

lui a donné un aspect chagriné, et qui affecte les dessins anciens à l'exclusion des noms modernes.

4. Nous avons retrouvé abondamment, en divers points de la paroi droite, les traces des ongles de l'ours des cavernes qui avait habité la grotte avant l'homme; plusieurs squelettes complets, extraits par M. F. Regnault, sont conservés au Muséum d'histoire naturelle.

La caverne de Gargas appartient aux tout premiers temps de l'âge du renne, à une époque antérieure à son grand développement artistique. Les mains, les gros points rouges, rappellent étrangement les mains et les disques rouges étudiés dans la caverne espagnole de Castillo par MM. Alcalde del Rio et l'abbé Breuil; ils ont pu établir que, dans les Cantabres, ces manifestations artistiques étaient les plus anciennes de toutes. Quant aux silhouettes et aux entrelacs dessinés sur argile du plafond de Gargas, ils ont de nombreux analogues dans la caverne de Hornos de la Peña et dans celle de San Isabel, de la province de Santander, également étudiés par MM. Alcalde del Rio et l'abbé Breuil. Cette unité remarquable de l'art pyrénéen et cantabrique dès le début de l'âge du renne est du plus haut intérêt.

Niaux.

Notre exploration, entravée un instant par un vaste lac formé en travers de la première salle à la suite de la fonte des neiges, a duré une quinzaine de jours et s'est étendue aux moindres recoins de cette vaste caverne de 1.400 mètres.

Dans la première galerie, longue de 600 mètres, on ne rencontre que de rares figures rouges, de caractère symbolique; dans une bonne partie de sa longueur, elle présente un sol couvert de minces flaques d'eau, restes de masses liquides autrefois épaisses de plusieurs mètres; celles-ci ont laissé sur les murailles une ligne de concrétion qui témoigne

de leur ancien niveau et recouvre partiellement certaines figures rouges ; l'époque où ces masses d'eau formaient une barrière infranchissable en travers de cette galerie est donc postérieure aux signes rouges et doit correspondre à l'âge de la pierre polie et du bronze ; c'est cette barrière qui a empêché les néolithiques et leurs successeurs de pénétrer à Niaux comme ils l'ont fait dans la grotte voisine d'Ussat.

Cette première galerie, vers son extrémité, prend un aspect différent ; le sol s'assèche, on y marche sur du sable granitique, entre des galets de roches cristallines ; bientôt on arrive dans une vaste salle basse ; à droite, en y pénétrant, on laisse un angle rocheux couvert de nombreux signes rouges, points agencés diversement, figures symboliques. Si, en traversant cette salle, laissant à droite et à gauche les galeries latérales qui en partent, on descend vers le fond de la caverne, on trouve, à quatre ou cinq reprises, de nouveaux panneaux de figures rouges de la même famille que les premières, et aussi d'autres différentes, semblables à un rameau de pin (?), à des signes alphabétiques, au signe tectiforme des autres cavernes ; quelques figures très simples d'animaux, dessinées en rouge et en noir, s'y mêlent aussi. Un signe revient particulièrement souvent, composé d'un axe allongé qui se renfle en un point de sa longueur assez voisin d'une extrémité. Cela rappellerait quelque peu les massues peintes par les Australiens au voisinage des mains dont ils décorent les murailles de leurs cavernes et ne manque pas de parenté avec les signes naviformes d'Altamira.

Au bout de cette galerie, entièrement sèche, la voûte plonge brusquement jusqu'à toucher la surface d'un petit lac que nous n'avons pas franchi et qui envahit fréquemment une partie du corridor avoisinant. En somme, dans cette galerie comme dans la première, à part de rares et sommaires silhouettes d'animaux, on ne trouve guère que ces signes rouges, parfois noirs, tantôt groupés en manière

d'inscription, tantôt seulement en petits groupes bien visibles qui feraient penser à des points de repère (fig. 2).

C'est dans la galerie latérale droite, tout au fond, à 800 mètres du jour, que le commandant Molard et ses fils aperçurent les premières figures noires dessinées sur la muraille, qui amenèrent M. Cartailhac à explorer la caverne le 28 septembre 1906 et à communiquer à l'Académie la découverte du « Salon noir ». Pour y accéder, on contourne, en montant presque constamment, de véritables collines de sable très fin et bien sec, jusqu'à l'entrée, faiblement rétré-

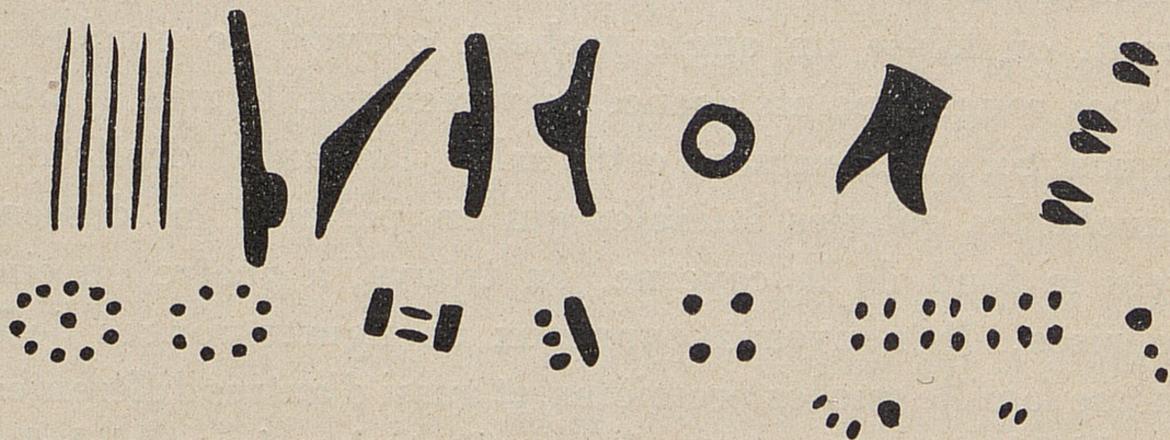


Fig. 2. — Choix de figures rouges (quelquefois noires) de la grande galerie de Niaux.

cie par deux avancées de rocher, d'une vaste rotonde, élevée en haute coupole; le bas des murs s'y creuse en une sorte de bas côté formé de multiples conques en forme d'absidioles surbaissées, larges et peu profondes; c'est là que s'étalent, sur 40 mètres de long, les fresques noires de Niaux; hors de là, c'est à peine s'il en subsiste quelques vestiges, et les écoulements d'argile qui, à première vue, avaient paru en masquer quelques-unes, sont, en réalité, bien antérieurs et définitivement taris.

Nous glisserons sur la description de ces belles figures de bisons, de chevaux, de bouquetins (fig. 3), auxquels il faut ajouter un cerf; celui-ci et quelques autres figures sont d'un tracé simplement linéaire, sans les hachures marquant le pelage ou les reliefs du corps des autres animaux. S'agit-

il d'œuvres antérieures ou de peintures moins soignées? Il est encore difficile de le dire.

Dès le début, l'Académie a été informée de ce fait digne d'attention que nombre de bisons et un bouquetin paraissent percés de traits, et l'un de nous a supposé que c'était sans doute un nouvel indice en faveur de l'interprétation magique des œuvres d'art quaternaires.

Aujourd'hui, nous pouvons mettre sous les yeux de l'Académie d'excellentes photographies de ces fresques; elles lui permettront de se convaincre, sans intermédiaire, de leur haute valeur artistique (fig. 4).

Parmi nos photographies, il en est plusieurs qui concernent une autre catégorie de dessins, dont la découverte imprévue et fortuite nous a plongés dans l'étonnement : il s'agit de dessins exécutés *sur le sol même*.

Dès le mois de septembre 1906, on avait recueilli sous les fresques quelques objets se rapportant à l'époque du renne; ils reposaient à la surface même du sol; aucune formation ne les avait recouverts. Le sol, comme tout le remplissage de la caverne, est formé des matériaux qui y ont pénétré au moment où le dernier glacier remplissait la vallée de Vic-de-Sos, galets et sables granitiques, argile fin d'origine schisteuse. Sauf dans la galerie d'accès, où des eaux d'infiltration ont formé d'importants planchers stalagmitiques, le sol n'a subi, depuis l'époque du retrait des glaciers, aucune modification, les gouttières de la voûte sont rares et peu abondantes, le sol est absolument sec; dans le « Salon Noir » il est formé d'argile compacte qui, en séchant, a diminué de volume et quitté les parois. Partout où les modernes visiteurs n'ont pas foulé sa surface, elle a gardé intacts les moindres vestiges; ce sont les pieds d'une chèvre, égarée à 700 mètres du jour, et qui chercha vainement une issue dans tous les recoins de la muraille : l'empreinte de ses pieds est fraîche comme s'ils venaient de quitter le sol qu'ils ont marqué : du cadavre, pourtant, de cette pauvre

bête, à peine reste-t-il des fragments osseux qui tombent en miettes : ce contraste est troublant et dénote la pérennité des



Fig 4. — Fresques noires de la caverne de Niaux : bisons et chevaux ; sur le flanc des bisons, on voit dessinés des points barbelés qui semblent représenter des flèches ; il y en a deux noires sur le bison de gauche ; sur celui de droite, il s'en trouve quatre : deux noires à longue tige, encadrées de deux autres rouges. Cette photographie n'a subi aucune retouche.

moindres traces dans ces lieux. C'est sur le même sol, dans deux étroits diverticules qui précèdent, à droite et à gauche, l'entrée du « Salon Noir » dont ils semblent garder l'accès, que nous avons remarqué, intacts, les premiers dessins : deux poissons dans celui de droite (fig. 5) ; un bouquetin, un cheval, un bœuf, un bison, dans celui de gauche. Une vingtaine d'autres au moins se retrouvent sous les fresques noires, là où la muraille plafonnante se surbaisse davantage

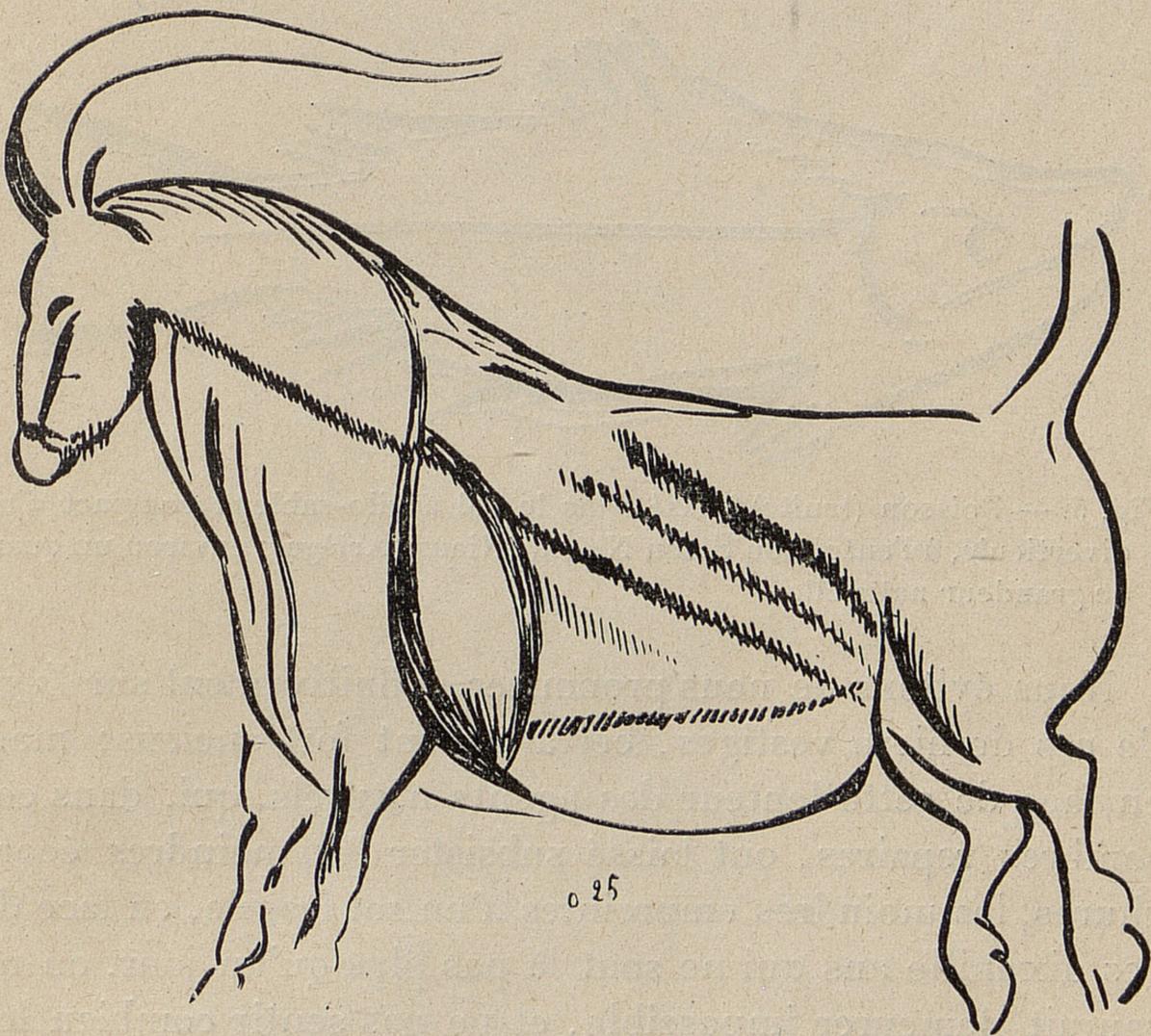


Fig. 3. — Bouquetin peint en noir. — Salon Noir de Niaux (Ariège).

et le long de celle-ci ; ce sont toujours les mêmes animaux (moins les poissons), incisés avec fermeté, sans un repentir, d'une main alerte et sûre, avec le même sens des formes et des attitudes auquel les gravures sur rocher et sur os des autres cavernes nous ont habitués. Un seul dessin analogue, figurant un bœuf, a été rencontré dans le reste de la caverne,

au pied du grand amoncellement de roches effondrées qui termine la galerie latérale gauche.

Ajoutons qu'en deux points épargnés par les pieds des visiteurs modernes, nous avons noté, à la surface d'un sol analogue, mais un peu moins ferme, l'empreinte des genoux nus d'un homme qui avait rampé sous une voûte basse, et celles de nombreux pieds également nus, appartenant à des adultes et à des enfants.

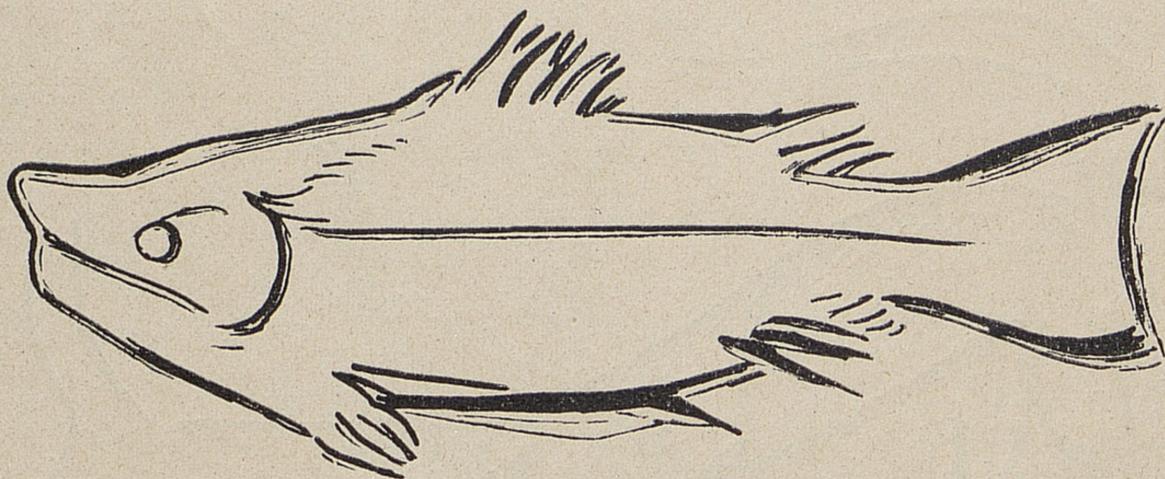
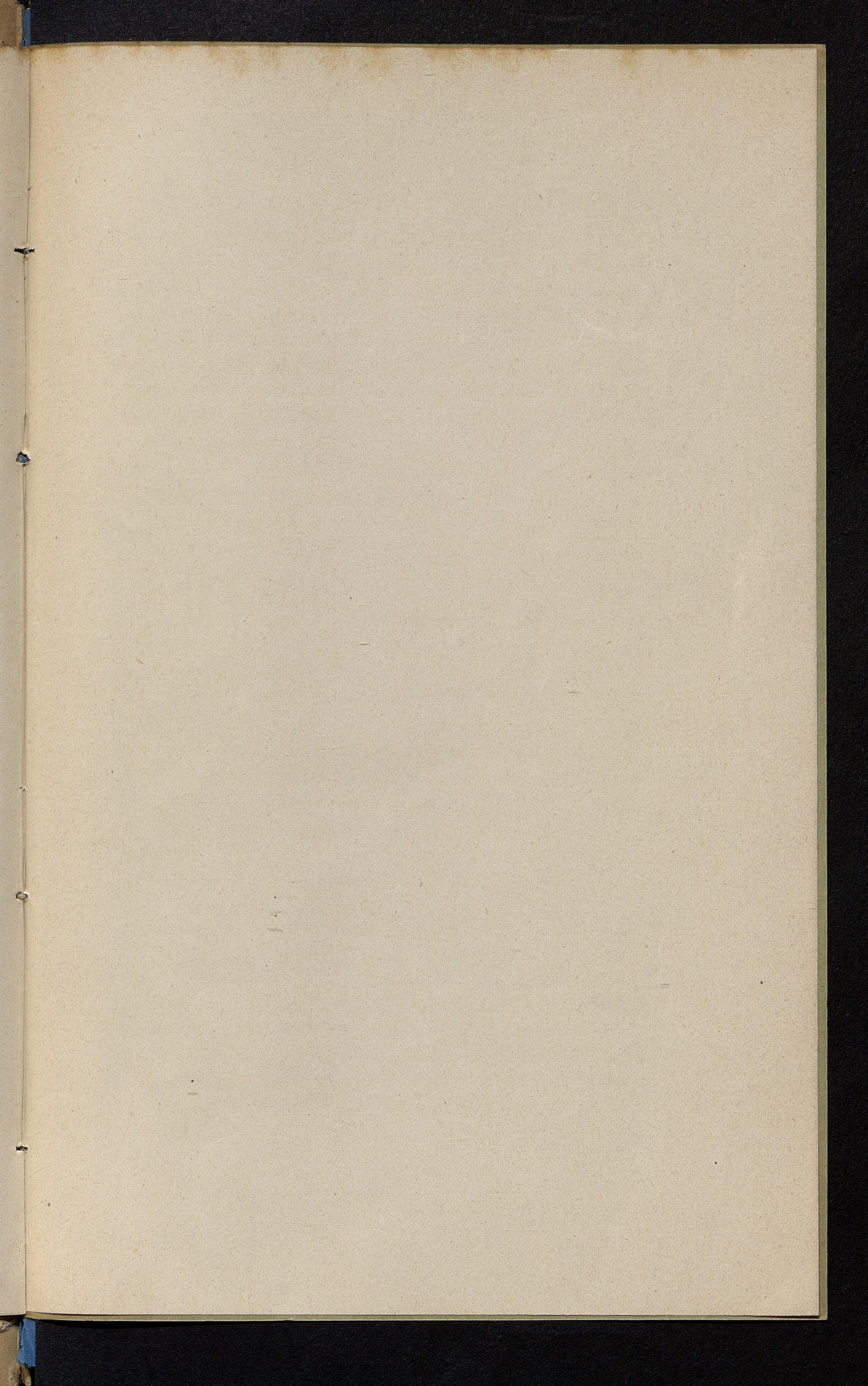
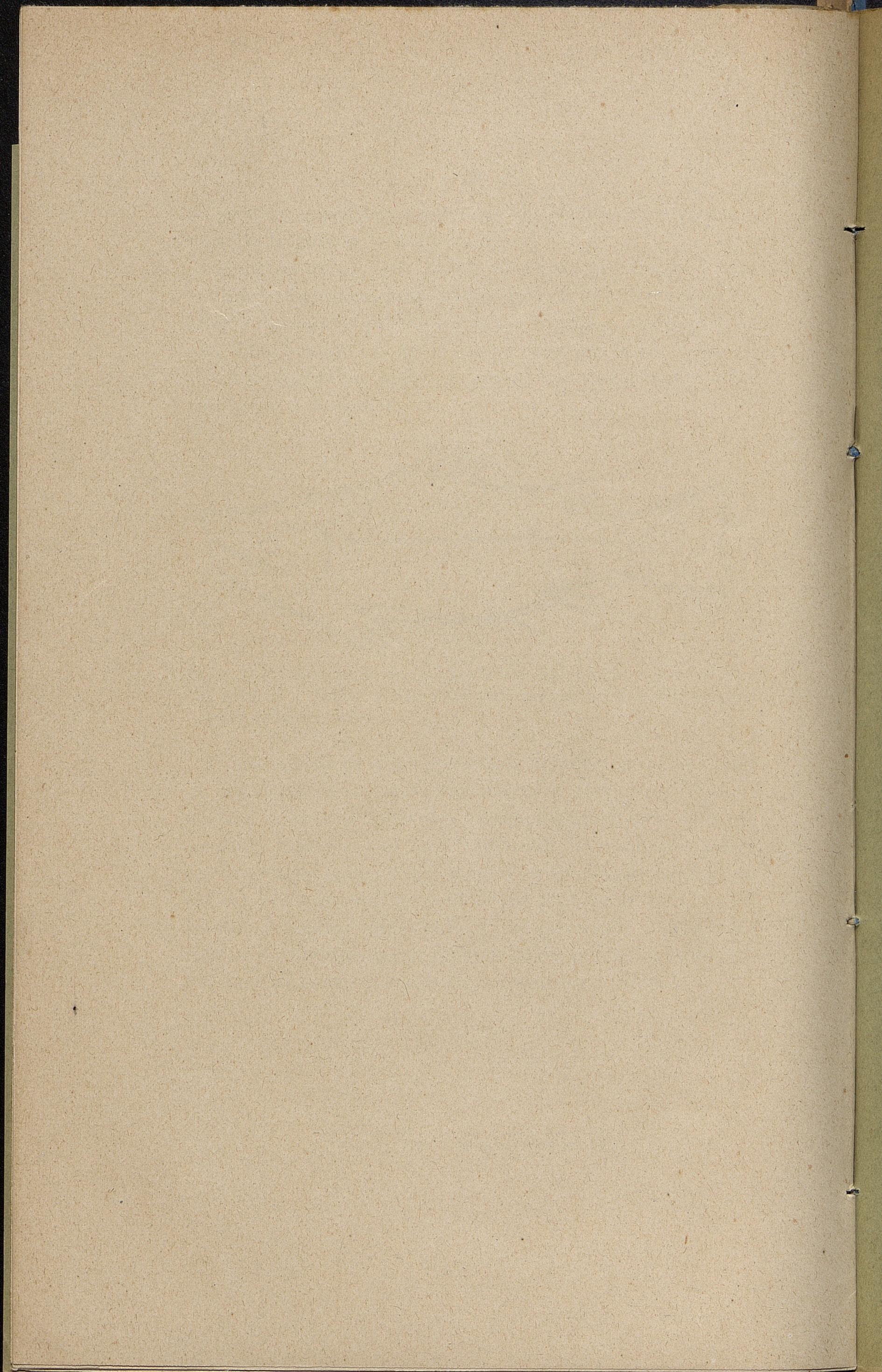


Fig. 5. — Poisson (truite) incisé dans le sol argilo-sableux compact d'un diverticule, à l'entrée du Salon Noir de Niaux (Ariège); environ un quart de grandeur naturelle.

Nous évitons de nous prononcer définitivement sur l'âge de ces derniers vestiges, certainement fort anciens; mais en face de cette lenteur des agents naturels, qui, dans ces sombres repaires, ont laissé subsister les moindres écorchures, les moindres empreintes d'un sol fragile, en face de ces dix mille ans qui ne sont là pas plus qu'un jour, on ne saurait demeurer impassible, et ne pas sentir combien les siècles de l'humanité, si reculés qu'on puisse les soupçonner, sont de courts instants dans l'histoire du monde.





MANUELS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE

I — LES ARCHIVES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR

M. CH.-V. LANGLOIS,
Archiviste-paléographe, professeur-adjoint
à la Faculté des lettres de Paris.

M. H. STEIN,
Archiviste-paléographe,
Archiviste aux Archives nationales.

1 vol. in-8° de xix-1000 pages, broché..... 15 fr.
Le même, relié toile, non rogné..... 17 fr.

II. — MANUEL DE BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

(BIBLIOTHECA BIBLIOGRAPHICA NOVA)

PAR HENRY STEIN.

1 volume in-8° (xx-895 pages)..... 15 fr.
Le même, relié toile non rogné..... 17 fr.
Trois appendices terminent le volume
1° Liste raisonnée des localités du monde entier qui ont possédé une imprimerie
avant le xix^e siècle.
2° Répertoire des tables générales de périodiques de toutes langues.
3° Répertoire des catalogues d'imprimés des principales Bibliothèques du monde.

III. — LES SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PREMIÈRE PARTIE : **Des origines aux guerres d'Italie (1494)**,
par AUGUSTE MOLINIER.

I. ÉPOQUE PRIMITIVE. — MÉROVINGIENS ET CAROLINGIENS.

II. ÉPOQUE FÉODALE. — LES CAPÉTIENS JUSQU'EN 1180.

III. LES CAPÉTIENS, 1180-1328.

IV. LES VALOIS, 1328-1461.

V. INTRODUCTION GÉNÉRALE. — VALOIS (*suite*), 1461-1494.

VI. TABLE GÉNÉRALE rédigée par L. Polain.

6 vol in-8°, chacun, broché..... 5 fr.
— relié toile..... 7 fr.

DEUXIÈME PARTIE : **Le XVI^e siècle (1494-1610)**, par H. HAUSER,
professeur à l'Université de Dijon.

I. LES PREMIÈRES GUERRES D'ITALIE. — CHARLES VIII et LOUIS XII (1494-
1515). 1 vol. in-8° (xx-197 p.), br. 5 fr. rel. t..... 7 fr.

RECUEIL DE FAC-SIMILÉS D'ÉCRITURES DU V^e AU VII^e SIÈCLE

(Manuscrits latins, français, provençaux) accompagnés de la transcription
par MAURICE PROU, professeur à l'École des Chartes, 50 planches contenant
63 documents et texte. 1 vol. in-4°..... 20 fr.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

COMPTE RENDU DES SÉANCES

PUBLIÉ PAR M. LE SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE

Ce recueil paraît tous les mois par fascicules de 7 à 8 feuilles, avec pl. et fig.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 12 FRANCS PAR AN

1873 à 1900. — Chaque année complète..... 10 fr.

1901 à 1905..... 15 fr.

LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS

RUE BONAPARTE, 82, PARIS

- Table des comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de 1857-1900**, dressée par G. Ledos. 1 vol. in-8°. 12 fr.
- ULYSSE CHEVALIER. **Répertoire des sources historiques du moyen âge**. Première partie : *Bio-Bibliographie*, nouvelle édition refondue, corrigée et considérablement augmentée. Fasc. 1-8. (A—SPÈRE). En souscription, chaque fascicule..... 7 fr. 50
A l'apparition du dernier fascicule, ce prix sera porté à..... 10 fr.
- Deuxième partie : *Topo-Bibliographie*, ouvrage complet en 6 fascicules gr. in-8°..... 60 fr.
- Notre-Dame de Lorette**, *Étude historique sur l'authenticité de la Santa Casa*. 1 vol. in-8°..... 8 fr.
- Bibliothèque Musicologique**. — I. GASTOUÉ Amédée, professeur de chant grégorien à l'Institut de Paris : *Les origines du chant romain, l'antiphonaire Grégorien*. 1 vol. gr. in-8° (musique)..... 12 fr.
- II. REBOURS (le P. J.-B.) : *Traité de psaltique, théorie et pratique du chant dans l'Église grecque*. 1 vol. gr. in-8° (musique)..... 12 fr.
- III. THIBAUT (Abbé J) : *Origine byzantine de la notation neumatique de l'Église latine*. Première partie, 1 vol. gr. 8°, musique, 28 pl. fac. sim..... 15 fr.
- Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire** (fasc. 38-40).
- Monuments de l'histoire des abbayes de Saint-Philibert* (Noirmoutier, Grandlieu, Tournus), publiés d'après les notes d'Arthur Giry par René Poupardin. 1 vol. in-8°..... 4 fr. 50
Pour les souscripteurs..... 3 fr. 25
- FLODOARD : *Les Annales* (919-978), publiées d'après les manuscrits, avec une introduction et des notes par Ph. Lauer. 1 vol. in-8° (2 pl. fac-similés)..... 8 fr.
Pour les souscripteurs..... 6 fr.
- GUIBERT DE NOGENT : *Histoire de sa vie* (1053-1124), p. p. Georges Bourgin, ancien membre de l'École française de Rome, archiviste aux Archives Nationales. 1 vol. in-8°..... 7 fr.
Pour les souscripteurs..... 5 fr.
- Manuel d'histoire ancienne du christianisme**, par Ch. Guignebert, chargé de cours à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. *Les origines*. 1 vol. in-12, broché 4 fr., relié toile..... 5 fr.
- Archives de l'histoire religieuse de la France**. IV : *Histoire de la Pragmatique Sanction de Bourges sous Charles VII*, par M. Valois, membre de l'Institut (cxcii-288 p.). 1 vol. in-8°..... 10 fr.
Pour les souscripteurs à la collection..... 7 fr. 50
- Textes et documents pour l'étude historique du christianisme**, publiés sous la direction de Hippolyte Hemmer et Paul Lejay.
- I. JUSTIN : *Apologies*, texte grec, traduction française, introduction et index par Louis Pautigny, agrégé de l'Université. In-12 (xxxvi-200 p.)..... 2 fr. 50
- II. EUSÈBE : *Histoire ecclésiastique*, livres I-IV, texte grec et traduction française par Emile Grapin, curé doyen de Nuits (Côte-d'Or). In-12 (viii-524 p.)..... 4 fr.
- III. TERTULLIEN : *De pœnitentia, de pudicitia*, texte latin, traduction française, introduction et index par Pierre de Labriolle, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse). In-12° (lxvii-237)..... 3 fr.
- IV. TERTULLIEN : *De praescriptione haereticorum*, texte latin, traduction française, introduction et index par Pierre de Labriolle, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse). 1 vol. in-12)..... 2 fr.